

vrai, car en cessant de laisser l'argent circuler on peut en accroître la valeur. Il n'y a aucune difficulté à cet égard.

Or, vous me demandez peut-être. «Pourquoi cette générosité à laisser circuler l'argent canadien?» Est-ce répondre à la question que de rappeler que l'argent en circulation est une sorte de prêt sans intérêt consenti par le public et machiné par le ministère des Finances, quel que soit le parti au pouvoir? C'est quelque chose qu'un prêt d'un milliard de dollars sans intérêt. Il est extraordinaire que les responsables, sans cesse préoccupés par les questions d'argent, de nos affaires financières, quels que soit le parti au pouvoir—puissent en consentir en toute liberté. Le ministère des Finances et sa servante, la Banque du Canada, ont mis tant d'argent en circulation, année après année, que le jeu de l'offre et de la demande en a fait diminuer le pouvoir d'achat. Par ricochet, le prix des denrées a monté, au grand dam de tous les foyers canadiens. Puis-je, à ce stade, honorables sénateurs, consigner au hansard un relevé du Bureau fédéral de la statistique montrant l'importance de la masse depuis quelques années?

**Des voix:** D'accord.

(Voici le relevé.)

Argent en circulation au Canada et population  
Répartition par année

Date	Population du Canada le 1 <sup>er</sup> juin (milliers d'habitants)	Argent (billets et pièces) en circulation le 31 mai	
		(millions de dollars)	
1946	12,292	1,059	
1956	16,081	1,527	
1961	18,238	1,825	
1962	18,570	1,939	
1963	18,896	2,043	
1964	19,235	2,128	
1965	19,571	2,204	
1966	19,919	2,390*	(le 27 juillet)

\*Source: Résumé statistique de la Banque du Canada pour le mois d'août.

**L'honorable M. Roebuck:** J'en ai un exemplaire pour le leader du gouvernement (l'honorable M. Connolly, Ottawa-Ouest), un pour le chef de l'opposition et un autre pour mon compagnon de bureau, l'honorable M. Croll, qui est président conjoint du comité.

En me fondant sur l'histoire, mon expérience en la matière et le bon sens, je puis affirmer en toute confiance qu'augmenter le montant d'argent en circulation, c'est en déprécier la valeur et, ce faisant, provoquer une

hausse des prix. Il est vrai que d'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme le leader du gouvernement l'a mentionné. Si nous pouvions augmenter notre production plus que nous l'avons fait dans le passé—certes, nous l'avons accrue considérablement—nous pourrions neutraliser jusqu'à un certain point les effets de la dépréciation de l'argent. Par le jeu de l'offre et de la demande, la valeur des denrées serait abaissée, mais cela, en soi, suffirait difficilement à redresser la situation qui se présente aujourd'hui, savoir la réduction incroyable du pouvoir d'achat de notre dollar. Cela ne ferait qu'aider. Je suis également convaincu, que la tendance à la baisse de la valeur du dollar canadien peut être non seulement arrêtée mais renversée si nos autorités en matière de finances prennent les dispositions nécessaires. J'espère que le comité fera des recommandations très claires en ce sens et qu'il les imposera au gouvernement.

A mon avis, le ministre des Finances peut rendre un grand service aux Canadiens en renversant progressivement la courbe du coût de la vie qui a été constamment à la hausse et qui a empoisonné la vie familiale des Canadiens. J'invite le comité à examiner ce problème, et je suis sûr que le président et les membres du comité auront le courage de faire face à la réalité. J'espère qu'ils recommanderont aussi, en matière de politique financière, surtout de politique monétaire, les changements qui s'imposeront dans les circonstances.

D'autre part, j'insiste pour qu'on considère les deux aspects du phénomène, non pas simplement la valeur des denrées, non pas seulement la raison de la hausse des prix, mais aussi la raison de la dépréciation de l'argent. Le comité peut rendre aux Canadiens de grands services en établissant un diagnostic courageux et intelligent du mal dont nous souffrons. Je ne demande pas de changements radicaux; je demande simplement la stabilité du dollar et l'amorce d'une marche arrière. En ce cas, les réductions de dépenses annoncées récemment par le gouvernement deviendraient superflues.

Honorables sénateurs, je vous remercie de votre attention, et je recommande que ce sujet fasse l'objet d'un examen très sérieux, très éclairé et très courageux de la part des honorables sénateurs et des membres du comité.

**L'honorable David A. Croll:** Honorables collègues, je ne veux pas retenir le Sénat bien longtemps. Puis-je signaler d'abord aux nouveaux sénateurs qu'un des avantages de siéger ici, c'est qu'on peut y écouter des discours